

Enquête Oiseaux des jardins 2017-2024 en Normandie. ii) Les espèces : quels résultats ?

Par Myriam Noël

Résumé

L'ENQUETE OISEAUX DES JARDINS, hiver et printemps, lancée par la LPO France est analysée pour la région normande entre 2017 et 2024 à partir des données transférées dans Faune Normandie. Les quarante-six espèces qui fréquentent le plus souvent les jardins sont analysées ici.



Moineau domestique (photo M. Noël)

Introduction

LA LPO FRANCE A MIS EN PLACE depuis 2012 une enquête participative citoyenne de comptage des oiseaux visibles à partir des jardins.
Cet article fait suite à l'analyse de la participation citoyenne et se concentre sur les espèces communes ou très communes qui sont observables dans les jardins.

Méthodologie

Depuis 2012, le protocole de la LPO France demande de compter les oiseaux vus dans son jardin, pendant une heure, au cours de deux week-ends (soit le samedi, soit le dimanche), chacun en fin de mois, l'un en janvier pour les oiseaux hivernants et l'autre en mai pour les oiseaux en période de reproduction. Ne sont comptabilisés que les oiseaux qui se posent dans le jardin, et dont le nombre maximum de sujets vus en même temps, pour une même espèce, est retenu. Quelques rares espèces sont acceptées si vues en vol : hirondelles, martinets et l'épervier.

Analyse

La sélection des données extraites de la base de *Faune Normandie*, a été détaillée précédemment (voir article « Participation»). Ont été retenues les données pour les derniers week-ends des mois (janvier et mai) spécifiés par année (tableau 1).

Période	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Janvier (hiver)	28 & 29	27 & 28	26 & 27	25 & 26	30 & 31	29 & 30	28 & 29	27 & 28
Mai (printemps)	27 & 28	26 & 27	25 & 26	30 & 31	29 & 30	28 & 29	27 & 28	25 & 26

Nous nous sommes concentrés sur 46 espèces normandes, fréquentes dans les jardins (tableau 2).

Accenteur mouchet	Grimpereau des jardins	Mésange charbonnière	Roitelet à triple-bandeau
Bergeronnette grise	Grive draine	Mésange huppée	Roitelet huppé
Bouvreuil pivoine	Grive litorne	Mésange nonnette	Rougegorge familier
Bruant zizi	Grive mauvis	Moineau domestique	Rougequeue noir
Chardonneret élégant	Grive musicienne	Orite à longue queue	Serin cini
Choucas des tours	Grosbec casse-noyaux	Pic épeiche	Sittelle torchepot
Corneille noire	Hirondelle de fenêtre	Pic vert	Tarin des aulnes
Epervier d'Europe	Hirondelle rustique	Pie bavarde	Tourterelle turque
Etourneau sansonnet	Linotte mélodieuse	Pigeon ramier	Troglodyte mignon
Fauvette à tête noire	Martinet noir	Pinson des arbres	Verdier d'Europe
Geai des chênes	Merle noir	Pinson du Nord	
Gobemouche gris	Mésange bleue	Pouillot véloce	

Quelques observations n'ont pas été retenues dans l'analyse :

- Hirondelles de fenêtre et rustique en hiver : jardin observateur non pris en compte. Soupçonnées d'observations erronées, les espèces suivantes ont été retirées, mais les jardins conservés pour les autres espèces :

- Au printemps : Grive mauvis, Pinson du Nord, Tarin des aulnes
- En hiver, Gobemouche gris, Serin cini

Notons que l'on ne peut pas comparer cette enquête avec les données des fiches jardins de la LPO Normandie de 2012 à 2019, ces données étant recensées par quinzaines de présence. Les fréquences y sont calculées à l'année, l'hiver comptant autant que la période de reproduction (MALVAUD 2022).

Par espèce, aux deux saisons, l'analyse s'est focalisée sur les deux critères suivants :

- **Fréquence de l'espèce au cours du temps.** Chaque année, la fréquence est calculée par le nombre de jardins où l'espèce est présente par rapport au nombre total de jardins participants. Le nombre de personnes impliquées dans l'enquête est très différent entre l'hiver (nombre élevé de jardins) et le printemps (jardins nettement moins nombreux). Les fréquences entre ces deux temps forts ne sont donc pas comparables. En effet, pour la Bergeronnette grise, en 2017, 9 jardins sur 176 la mentionnent en hiver ($F = 4,5\%$) alors qu'au printemps 21 jardins participent et seuls 4 d'entre eux l'aperçoivent ($F = 19\%$). Vu le nombre réduit de jardins au printemps, conclure que la fréquence de la Bergeronnette est plus élevée à cette saison serait discutable.
- **Moyenne du nombre d'oiseaux par jardin** par espèce, pour tous les jardins participants, y compris ceux dans lesquels l'espèce n'a pas été vue.

Nous indiquons le coefficient de détermination r^2 calculé par Excel quand il dépasse la valeur de 0,6 pour une tendance à la diminution ou à l'augmentation des paramètres.

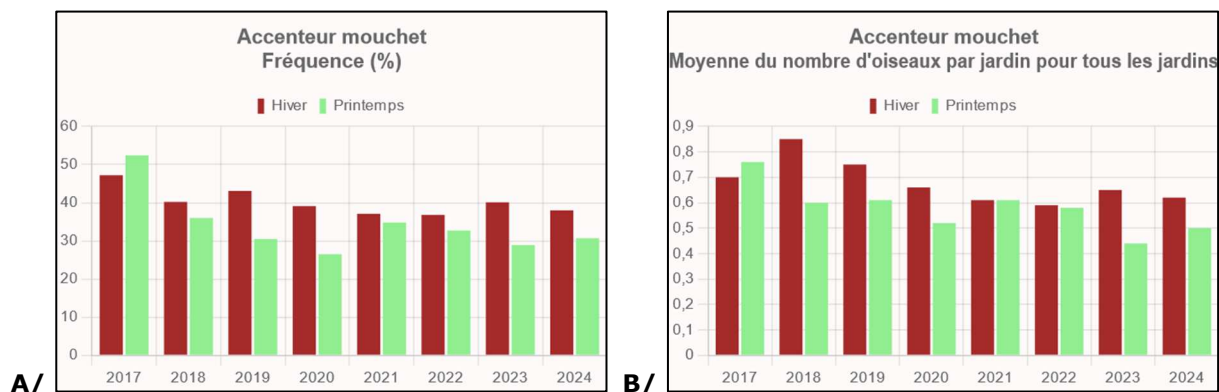
Nous ne connaissons pas la superficie des jardins qui ont participé, ni le type d'habitat qu'ils offrent (proportion de boisements, de buissons ou d'espaces ouverts). Il est donc difficile de tirer des conclusions sur l'abondance des espèces au cours du temps. Par contre, au niveau national, pour le Muséum national d'histoire naturelle (POITEVIN 2022), l'abondance est mesurée par le nombre d'individus. Sur les comptages effectués de 2013 à 2022, 81 % de leurs données sont récoltées en janvier, et 21 % sur les week-ends de mai. Quand nous indiquons les tendances STOC régionales, nous faisons référence à la publication de l'Office français de la biodiversité (OFB *et al.*, à paraître).

On trouve dans les jardins normands les espèces classées généralistes ou spécialistes des milieux bâtis ou forestier selon les analyses STOC régionales (tableau 3).

Espèces	Milieu	Espèces	Milieu	Espèces	Milieu
Choucas des tours	Bâti	Bouvreuil pivoine	Forestier	Geai des chênes	Généraliste
Etourneau sansonnet	Bâti	Grimpereau des jardins	Forestier	Merle noir	Généraliste
Hirondelle de fenêtre	Bâti	Grosbec casse-noyaux	Forestier	Mésange bleue	Généraliste
Hirondelle rustique	Bâti	Pic épeiche	Forestier	Mésange charbonnière	Généraliste
Martinet	Bâti	Pic vert	Forestier	Pigeon ramier	Généraliste
Moineau domestique	Bâti	Pouillot véloce	Forestier	Pinson des arbres	Généraliste
Pie bavarde	Bâti	Rougegorge familier	Forestier		
Rougequeue noir	Bâti	Troglodyte mignon	Forestier		
Tourterelle turque	Bâti				
Verdier d'Europe	Bâti				

Résultats par espèce

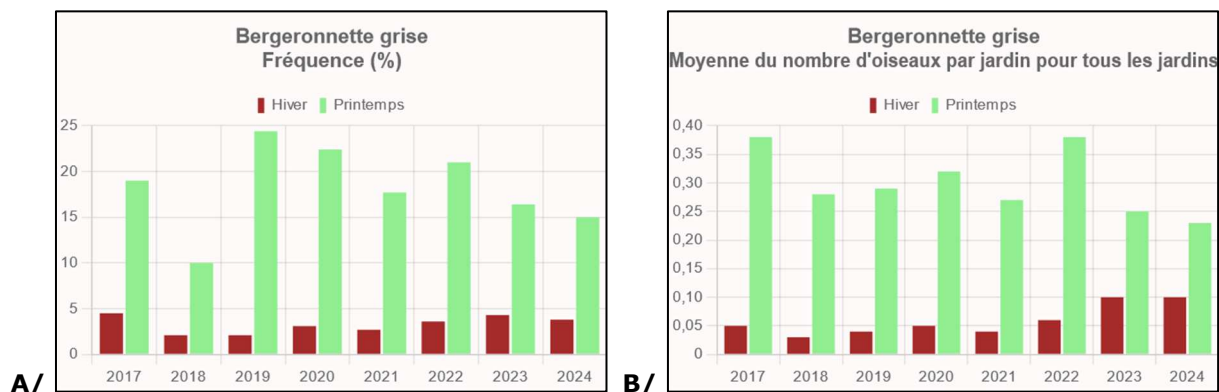
Accenteur mouchet



A/ L'Accenteur mouchet est fortement noté en 2017 : c'est la meilleure fréquence en hiver (47 %) comme au printemps (52,4 %) mais c'est l'année où le nombre de jardins participants sur la période est le plus faible (176 en hiver, 21 en au printemps). La fréquence hivernale (autour de 39 %) semble amorcer une légère baisse sur ces 8 années, quoiqu'elle soit plus forte que celle observée au niveau national (entre 25 et 28 %). Au printemps, sa fréquence est aux alentours de 31 %, assez constante de 2021 à 2024. Au niveau national, l'Accenteur mouchet a perdu 3 rangs entre 2013 et 2022 : de 17^{ème} espèce, il est passé à la 20^{ème} lors du comptage printanier (POITEVIN 2022).

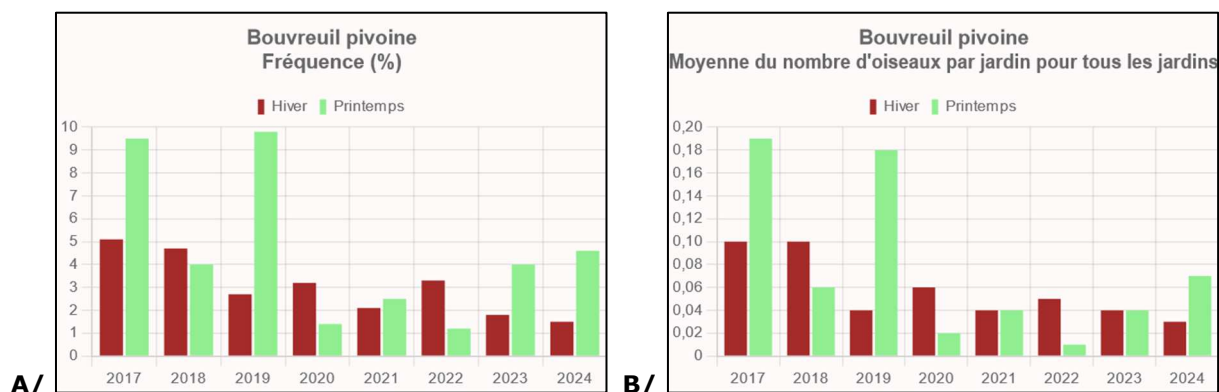
B/ Globalement, moins d'un Accenteur est contacté dans les jardins, mais attention à ne pas le confondre avec le Moineau domestique. La moyenne des oiseaux au printemps (0,6) est à la baisse ($r^2 = 0,64$) ; une tendance similaire semble s'amorcer en hiver.

Bergeronnette grise



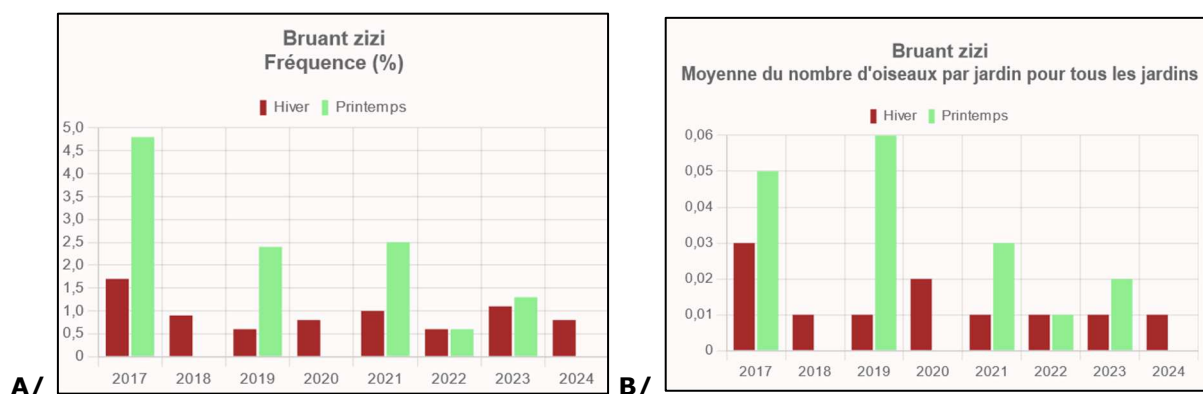
A/ La Bergeronnette grise se rencontre peu dans les jardins en hiver, de 2 % de fréquence en 2018 à juste 4,5 % en 2017. Ces résultats sont comparables à ceux du comptage national à cette saison. Par contre, elle est nettement plus souvent observée au printemps, sa fréquence oscille alors entre 15 et 25 % si on excepte 2018.

B/ Globalement, on retrouve que l'espèce est beaucoup plus présente au printemps (0,3 oiseau/jardin toutes années confondues) qu'en hiver dans tous les jardins participants, avec une baisse les deux dernières années. En hiver, la moyenne des oiseaux qui fréquentent les jardins semble à la hausse ($r^2 = 0,66$).

Bouvreuil pivoine

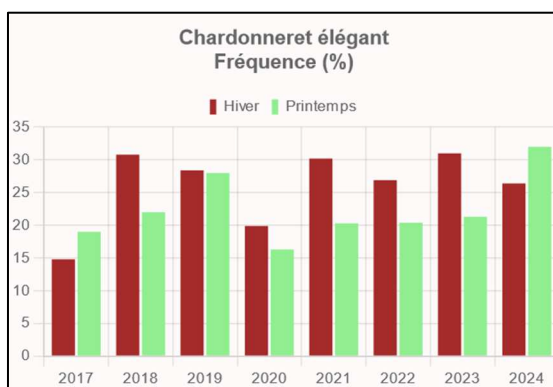
A/ Bien qu'espèce commune en Normandie, la fréquence au printemps du Bouvreuil pivoine oscille entre 1,3 et 4,7 % si l'on fait abstraction de 2017 (peu de jardins volontaires) et 2019 (année particulière ?) où elle atteint plus de 9 %. Sa fréquence hivernale est en baisse au fil des années ($r^2=0,75$). En France, cette fréquence oscille de 1,5 à 7,7 % entre 2017 et 2021 (POITEVIN 2022). Cette espèce pourrait devenir « peu commune ». Il n'est d'ailleurs qu'en 42^{ème} position (sur 50 espèces) dans les fiches jardins de la LPO Normandie (MALVAUD 2022) entre 2012 et 2019. Enfin, la tendance de l'enquête régionale STOC montre une abondance à la baisse tant au court terme (- 78 %) qu'au long terme (- 66 %).

B/ Le nombre moyen d'oiseaux en hiver est assez stable sauf les deux premières années d'enquête, nettement plus élevé avec 0,1 individu observé, mais le nombre de jardins est le plus faible – 176 et 234 en 2017 et 2018 respectivement, alors que la participation est de 800 en 2022. Au printemps, 2017 et 2019 se démarquent, comme pour les fréquences. Le Bouvreuil est régulièrement observé mais en très petit nombre. En effet, cette espèce préfère les habitats forestiers ou de prairies, avec 1,4 et 1,8 couples /km² d'après notre enquête de 2015 à 2019 (LPO NORMANDIE).

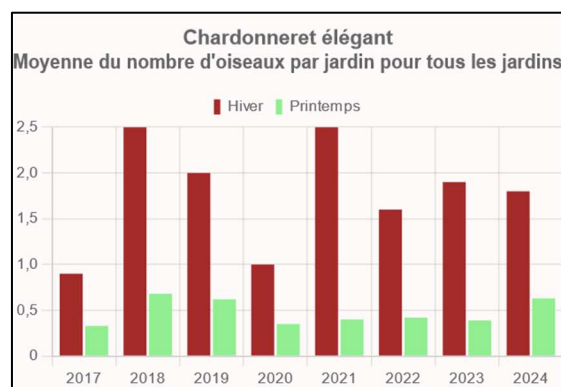
Bruant zizi

A/ Espèce peu commune en Normandie, le Bruant zizi est peu fréquent aux jardins en hiver (moins de 1 % globalement sur les 8 années) mais de façon assez stable. Il ne se montre pas tous les ans au printemps (1 année sur 2), avec une fréquence plus aléatoire. La fréquence élevée de 2017 est probablement liée au nombre plus faible de jardins participants.

B/ Bien qu'il ne soit pas noté tous les ans, le Bruant zizi se montre en effectifs plus élevés au printemps, en moyenne le double par rapport à l'hiver toutes années confondues.

Chardonneret élégant

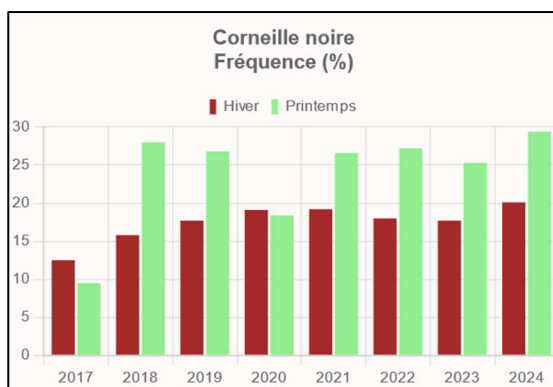
A/



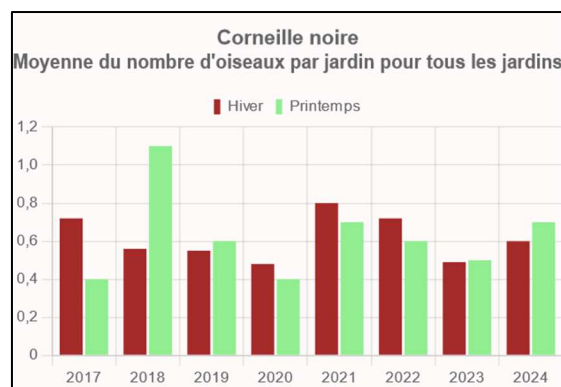
B/

A/ Le Chardonneret élégant étant une espèce commune, il est assez fréquent aux deux saisons, un peu plus fréquent en hiver (globalement à presque 27 %) qu'au printemps (22,4 %). Sa fréquence semble assez stable sur ce pas de 8 années. C'est aussi le cas au niveau national en hiver sur l'observatoire national 2012-2022.

B/ Il est facilement observable et reconnaissable aux mangeoires en hiver où on peut le trouver en groupe pour se nourrir. Ceci se reflète dans le nombre d'oiseaux notés en hiver, jusqu'à plus de 2 oiseaux, alors qu'au printemps la moyenne dépasse rarement 0,5 individu. Il est au 7^{ème} rang des espèces les plus abondantes en hiver. Au niveau national, son abondance est considérée en augmentation (+ 83 % depuis 2013) où il profiterait des postes de nourrissage à la mauvaise saison.

Corneille noire

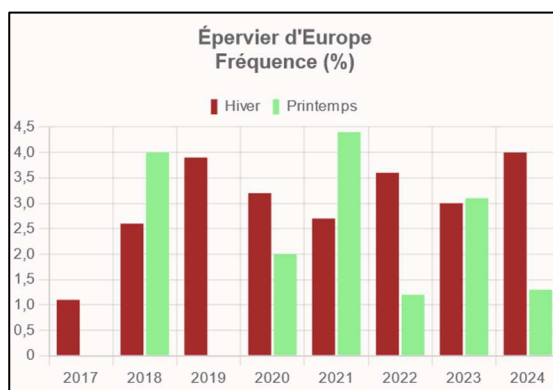
A/



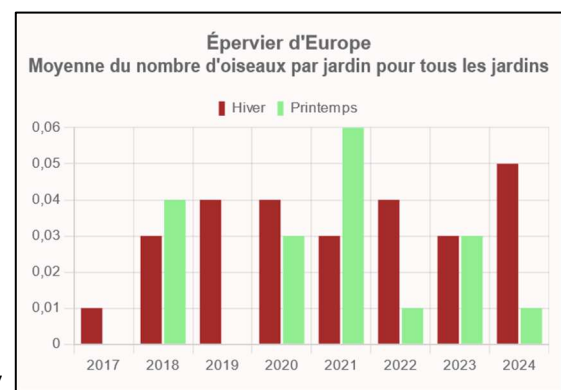
B/

A/ Omnivore et très commune, la Corneille noire fréquente notamment les jardins, d'ailleurs plus souvent au printemps qu'en hiver (globalement à 25 % et 18 % respectivement). Sa fréquence hivernale est comparable à celle notée au niveau national. En Normandie, elle semblerait en augmentation en hiver ($r^2 = 0,6$).

B/ En dépit de fluctuations interannuelles, la moyenne du nombre d'oiseaux qui viennent se poser dans les jardins est assez stable entre 2017 et 2024, quelle que soit la saison (0,6 oiseaux/jardin).

Épervier d'Europe

A/

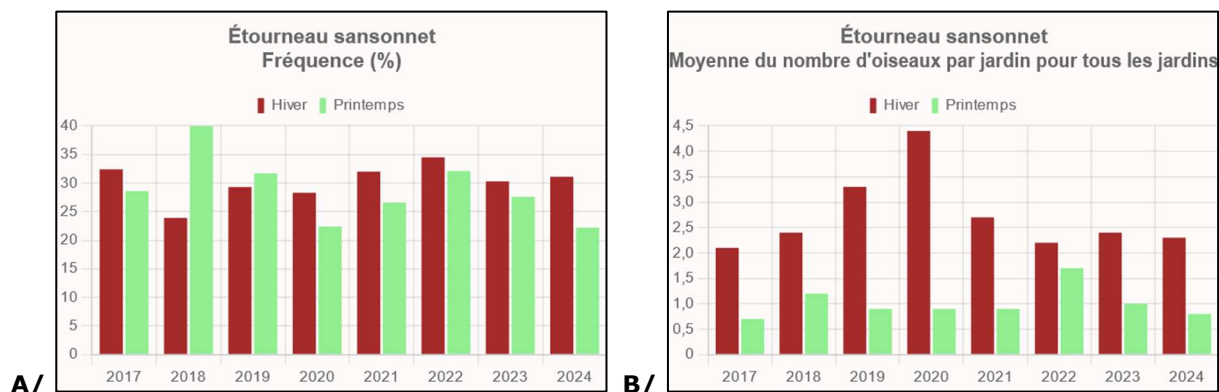


B/

A/ Rapace furtif, l'Épervier d'Europe est un peu plus fréquent globalement en hiver (3,1 %) comparé au printemps (2,4 %). Cette espèce peut venir chasser au jardin les passereaux attirés par les postes de nourrissage. La tendance semble à l'augmentation en hiver alors qu'elle est stable au printemps sur les huit années examinées.

B/ Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est faible, et assez stable en hiver (la présence d'une mangeoire peut être repérée par ce prédateur). Au printemps le nombre d'oiseaux est plus variable, notons un maximum en 2021.

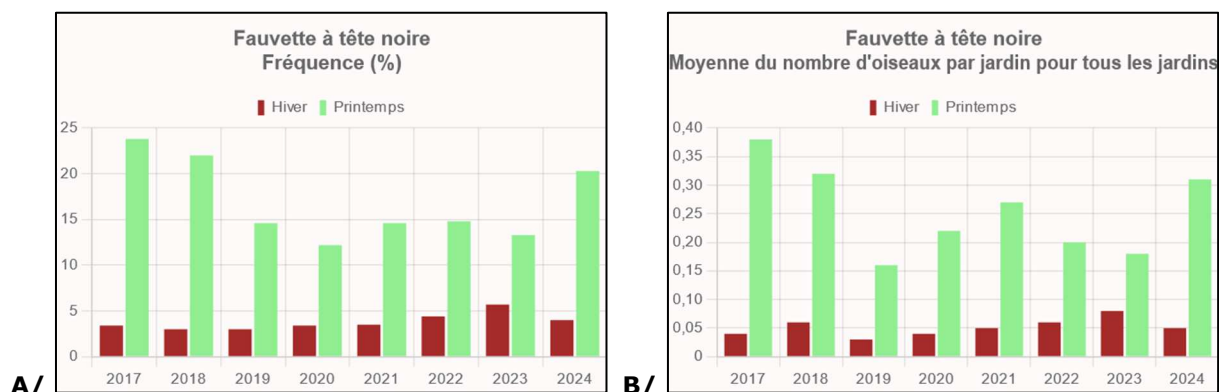
Étourneau sansonnet



A/ L'Étourneau sansonnet est dans le trio de tête (3^{ème} rang) des espèces les plus fréquentes dans les jardins en hiver avec globalement 30,8 % contre 27,6% au printemps. Les fréquences en Normandie sont toujours un peu supérieures à celles notées au niveau national entre 2017 et 2022. Sur les huit années examinées, les fréquences sont stables pour les deux saisons malgré quelques variations interannuelles.

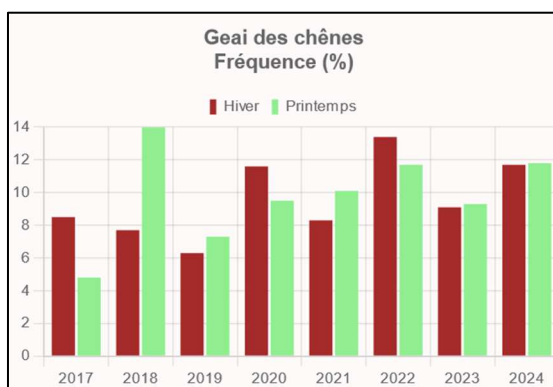
B/ Hivernant en provenance du nord et de l'est de l'Europe, l'Étourneau est nettement plus abondant en hiver dans les jardins, où il peut s'agglutiner en petits groupes aux mangeoires. Il est d'ailleurs particulièrement abondant à l'hiver 2020 (4,4 oiseaux en moyenne). Nicheur sédentaire, on le retrouve au printemps, nettement moins abondant avec au plus 1,7 individus en 2022, mais cependant au 9^{ème} rang des oiseaux des jardins.

Fauvette à tête noire

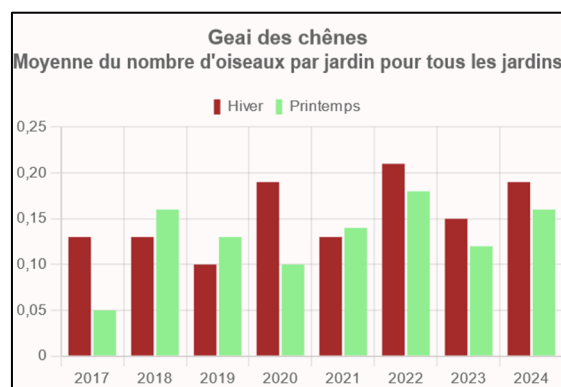


A/ Pour une espèce qui migre en Afrique à la mauvaise saison, il est remarquable de constater que la Fauvette à tête noire est présente en hiver tous les ans, bien qu'avec une fréquence faible (autour de 4 % sur toute la période), et moindre qu'au niveau national, où « sa présence a fortement progressé (...) depuis 2013 » (POITEVIN 2022). Cependant, la fréquence dans les jardins est plus élevée que celle relevée dans la base LPO Normandie au même mois (2,6 %). Les jardins de particuliers, agrémentés d'offre alimentaire, semblent représenter une véritable alternative pour passer la mauvaise saison. Comme attendu, sa fréquence est nettement plus élevée en mai (15,6 % globalement). On ne note pas de tendance particulière sur le pas de huit ans présenté ici.

B/ Malgré une présence hivernale régulière tous les ans, l'abondance de la Fauvette à tête noire reste très faible. Au niveau national, POITEVIN rapporte que son abondance est à la hausse (+ 57 % depuis 2013). Au printemps en Normandie, son abondance tourne en moyenne autour de 0,3 oiseaux par jardin.

Geai des chênes

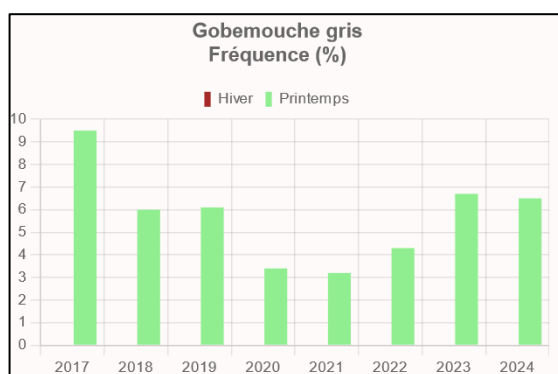
A/



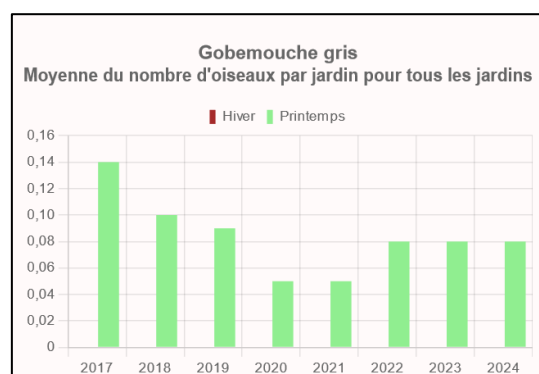
B/

A/ Espèce sédentaire, le Geai des chênes présente des fréquences stables globalement autour de 10 %.

B/ La moyenne des oiseaux aperçus varie entre 0,1 et 0,2 individus, aux deux saisons, sans qu'on note de tendance particulière au cours des années analysées.

Gobemouche gris

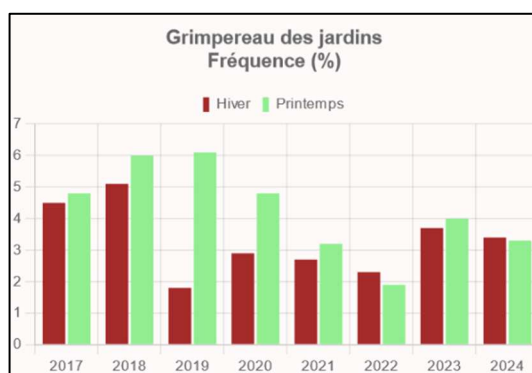
A/



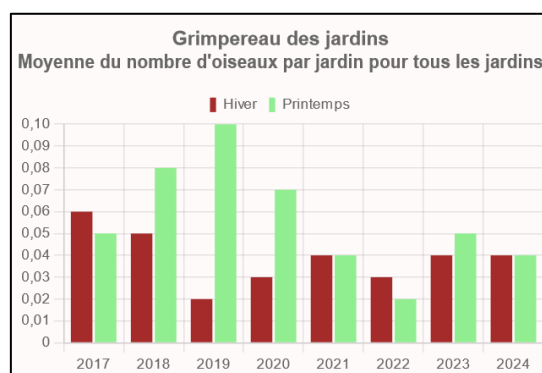
B/

A/ Migrateur, le Gobemouche gris revient en Normandie début mai, avec une fréquence en baisse jusqu'en 2021 mais qui semble à la hausse ensuite. Globalement sa fréquence en mai tourne autour de 5 %.

B/ Comme pour la fréquence, l'abondance du Gobemouche gris baisse entre 2017 et 2021, pour remonter en 2022 et rester stable.

Grimpereau des jardins

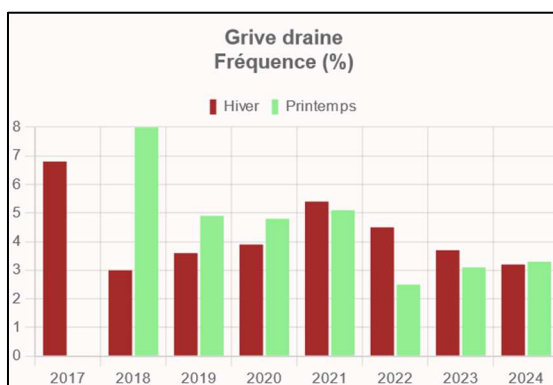
A/



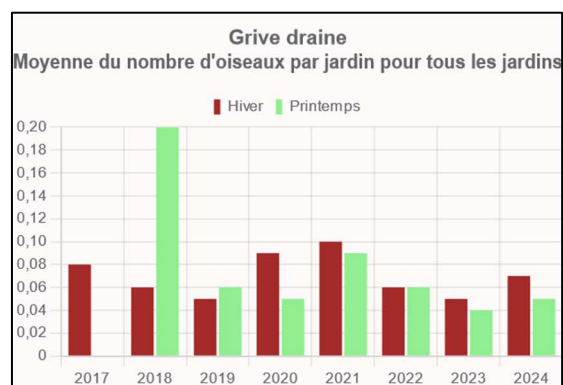
B/

A/ Bien que son habitat de prédilection soit forestier, le Grimpereau des jardins est présent dans les jardins mais peu fréquent (3 % sur la période, saisons confondues), mais plus souvent noté au printemps (3,8 %) comparé à l'hiver (3,1 %). Il semblerait que sa fréquence au printemps diminue au fil des ans.

B/ Pas de tendance particulière pour le nombre d'oiseaux notés au jardin, aux deux saisons. En moyenne, les grimpeaux sont plus nombreux au printemps, avec trois bonnes années de 2018 à 2020.

Grive draine

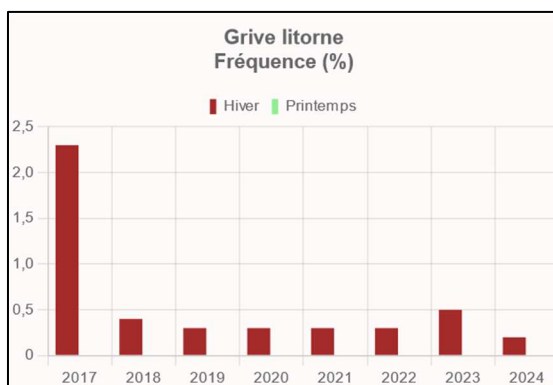
A/



B/

A/ Fréquentant autant le milieu forestier qu'urbain d'après l'atlas LPO Normandie, on retrouve la Grive draine dans les jardins, avec une fréquence d'environ 4 % sur la période étudiée, sans différence réelle entre l'hiver (4,1 %) comparée au printemps (3,9 %). Malgré les fluctuations interannuelles, on ne note pas de tendance particulière entre 2017 et 2024, quelle que soit la saison. Le faible nombre de jardins participants en mai 2017 (21) explique sans doute son absence printanière cette année-là.

B/ Son abondance est globalement stable, aux deux saisons, sur les huit années d'enquête, avec l'exception de 2018 où elle est aussi très fréquente au printemps.

Grive litorne

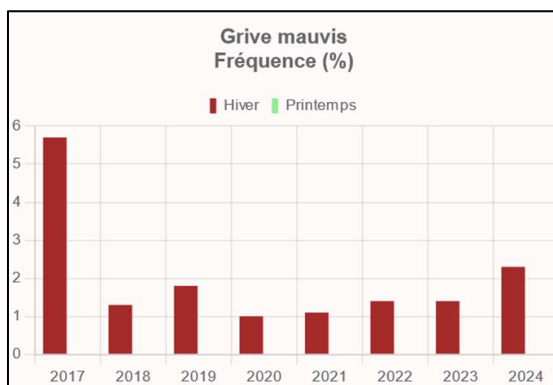
A/



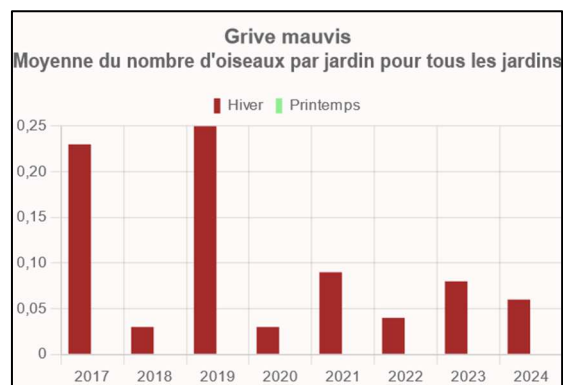
B/

A/ La fréquence élevée de la Grive litorne en 2017 tient sans doute au peu de jardins inscrits à l'enquête cette année-là (176) comparés aux années suivantes - et elle n'est notée que dans quatre jardins. Cette espèce hivernante fréquente peu les jardins (0,4 %). Au niveau national, elle n'est notée qu'à l'hiver 2017.

B/ Son abondance est très faible, à l'exception de l'hiver 2017 où 47 oiseaux sont observés en tout, mais uniquement dans 4 jardins. Même phénomène en 2022 avec 63 individus dans 2 jardins sur les 800 participants.

Grive mauvis

A/

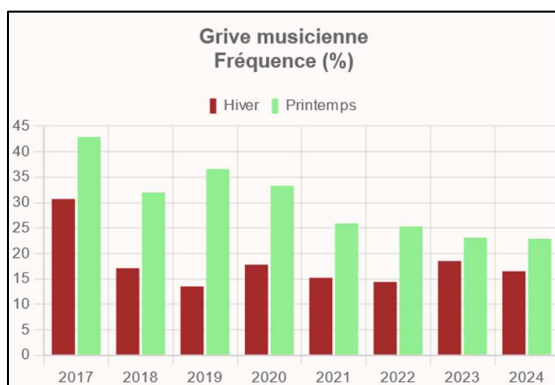


B/

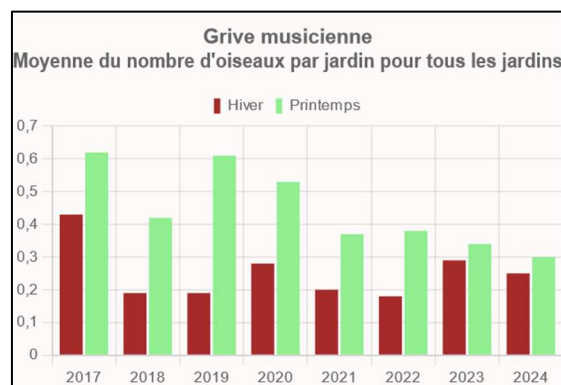
A/ La Grive mauvis quitte ses bastions scandinaves pour passer l'hiver dans des latitudes plus favorables. On la retrouve ainsi dans les jardins normands avec une fréquence faible (1,6 %), à l'exception de 2017 (41 oiseaux mais uniquement dans 10 jardins sur 176). C'est cette même année qu'elle est notée au niveau national avec une fréquence de 2,6 %. Après ce pic de 2017, la fréquence varie peu d'une année à l'autre.

B/ L'abondance de la Grive mauvis est variable suivant les années, peut-être liée aux aléas météorologiques. En général, la moyenne est à 0,1 oiseau/jardin, mais cette moyenne double au cours de deux hivers (2017 et 2019) où 41 et 85 individus sont notés, dans 10 jardins sur 176 et 6 sur 334 respectivement.

Grive musicienne



A/

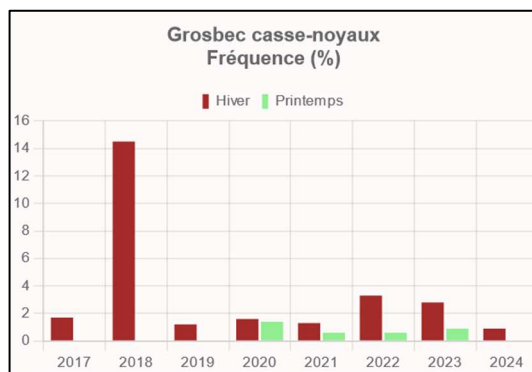


B/

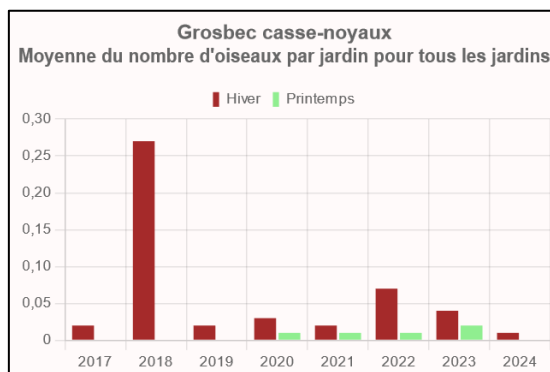
A/ Nicheur commun, la Grive musicienne fréquente souvent les jardins (18,9 % globalement sur les 8 années d'enquête, saisons confondues) mais plus souvent au printemps (27,4 %) qu'en hiver (16,9 %). Entre 2017 et 2024, sa fréquence est stable en hiver, mais semble en nette diminution au printemps ($r^2 = 0,84$).

B/ La moyenne par jardin d'oiseaux observés est d'environ 0,25 en hiver, sans tendance particulière. Plus élevée au printemps avec 0,45 individu/jardin, la tendance reflète une baisse marquée entre 2017 et 2024 ($r^2 = 0,67$). Associée à une tendance similaire pour la fréquence à cette même saison, on peut s'inquiéter pour cette espèce dont les données STOC régionales 2013-2023 montrent également une baisse d'abondance (- 28 %). Il est donc important de suivre la Grive musicienne dans les années à venir.

Grosbec casse-noyaux



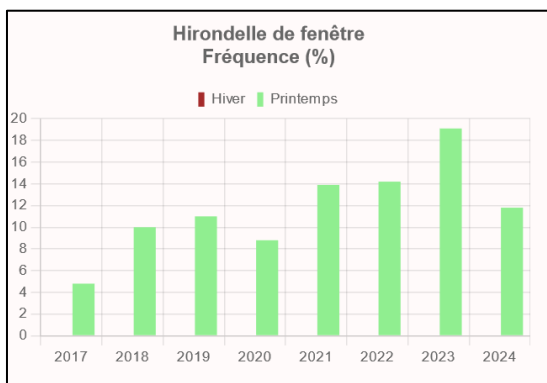
A/



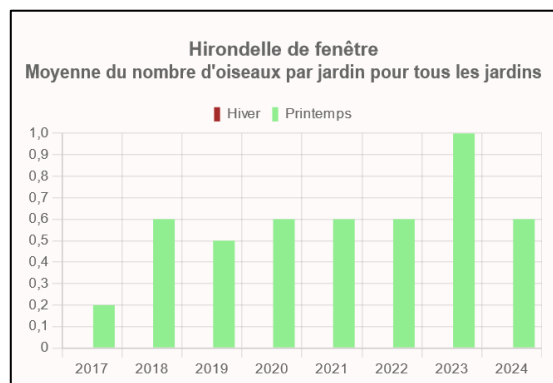
B/

A/ Le Grosbec casse-noyaux est principalement une espèce hivernante en Normandie, ce qui se retrouve sur le graphique des fréquences. Sa fréquence hivernale oscille autour de 2,7 % toutes années confondues. Le pic de 2018 (14,5 %) correspond à « l'invasion de plusieurs milliers d'oiseaux orientaux d'octobre à mars » de cet hiver-là (LPO NORMANDIE), affluence enregistrée également au niveau national avec une fréquence de 27 % (contre 1,5 % en 2017). Oiseau principalement forestier, aux sites de nidification fluctuants, il se rencontre de façon irrégulière dans les jardins au mois de mai, avec une faible fréquence.

B/ La fréquentation exceptionnelle de janvier 2018 se retrouve dans la moyenne des individus vus aux jardins. De même, en 2022, 56 oiseaux sont notés dans 26 jardins. L'hiver 2022 est aussi une période où l'espèce est fortement notée au niveau national (9,3 %). Hormis les années exceptionnelles, sa présence en nombre d'oiseaux reste faible et irrégulière.

Hirondelle de fenêtre

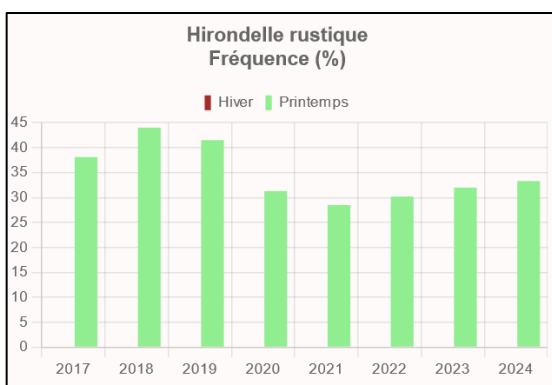
A/



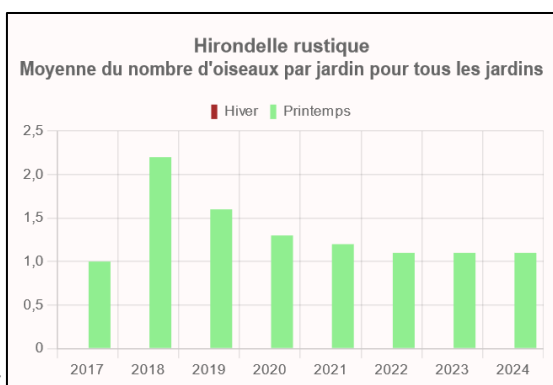
B/

A/ Toutes années confondues, environ 13 % des jardins aperçoivent l'Hirondelle de fenêtre en mai. La fréquence la plus élevée est en 2023 avec 19 %. La tendance pourrait être positive à la hausse sur le pas des huit années d'observation ($r^2 = 0,57$). Ceci contraste avec la fréquence en baisse enregistrée sur les fiches de relevés entre 2004 et 2018 (Grège et Noël 2020).

B/ En moyenne, le nombre d'oiseaux varie entre 0,2 et 1 individu/jardin. Ici aussi, la tendance est stable avec l'exception d'une bonne année en 2023.

Hirondelle rustique

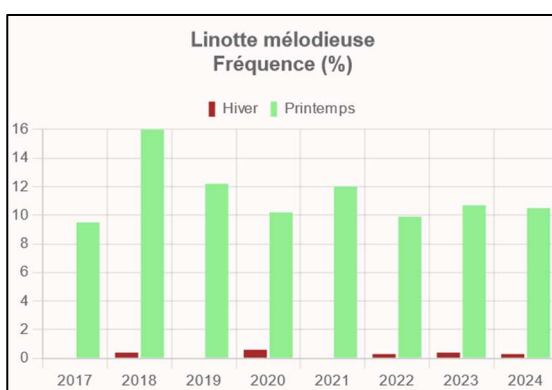
A/



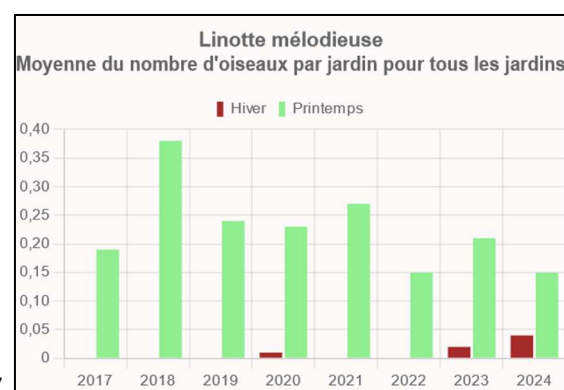
B/

A/ Avec une fréquence globale de 33 % sur toutes les années, l'Hirondelle rustique est bien plus fréquente dans les jardins au printemps que l'Hirondelle de fenêtre. Elle parvient à se hisser à la 10^{ème} place des espèces au printemps. La tendance a baissé entre 2017 et 2021. La remontée depuis 2021 est à suivre attentivement.

B/ C'est une moyenne générale de 1,3 hirondelle/jardin qui est observée toutes années confondues, avec les deux meilleures années (2018 et 2019) où la moyenne monte respectivement à 2,2 et 1,7 oiseaux/jardin. Associé à une fréquence qui semble diminuer, ce paramètre du nombre d'oiseaux aperçus en baisse depuis 2018 a de quoi inquiéter en Normandie, bien qu'elle se situe au 4^{ème} rang en termes d'abondance. Au niveau national, l'Hirondelle rustique a perdu 3 rangs, passant du 10^{ème} en 2013 au 13^{ème} en 2022. Cette raréfaction des hirondelles rustiques est également notée lors de l'enquête STOC régionale entre 2003 et 2013. L'Hirondelle rustique est une espèce commune pour combien de temps encore ?

Linotte mélodieuse

A/

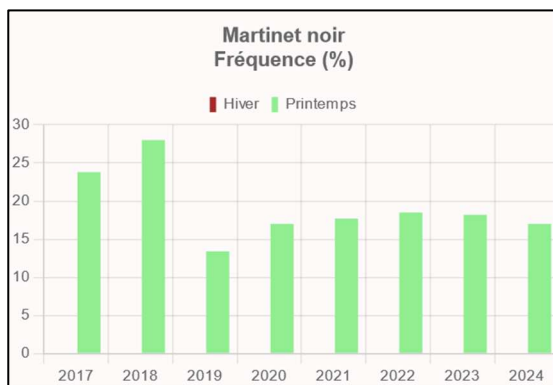


B/

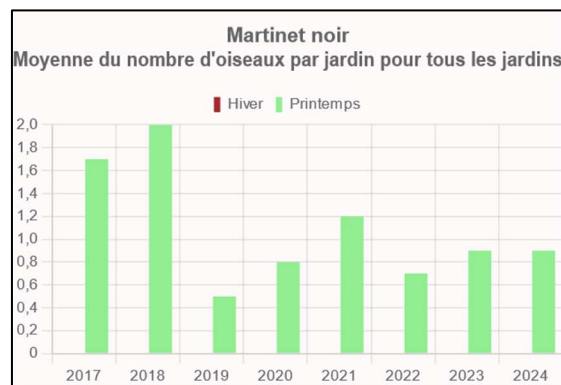
A/ La Linotte mélodieuse séjournant davantage dans les milieux côtiers et dunaires en hiver, elle est peu observée en janvier dans les jardins où sa fréquence tourne autour de 0,3 % (maximum 0,6 % en 2020). Par contre, en mai, sa fréquence monte à 11 % toutes années confondues, avec des fluctuations interannuelles, 2018 étant une bonne année avec un maximum à 16 %.

B/ Sa présence hivernale est très faible en hiver. En mai, on retrouve des variations interannuelles sur la moyenne du nombre d'oiseaux contactés par jardin, avec 2018 comme bonne année (0,38 individu/jardin).

Martinet noir



A/

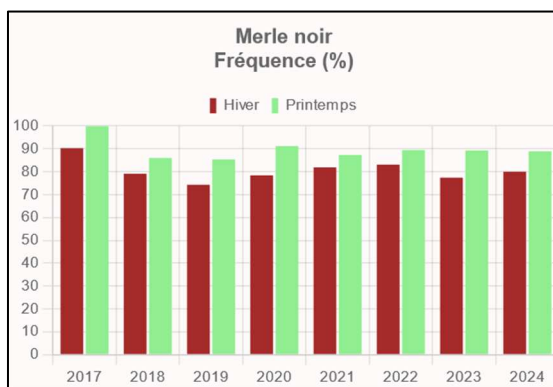


B/

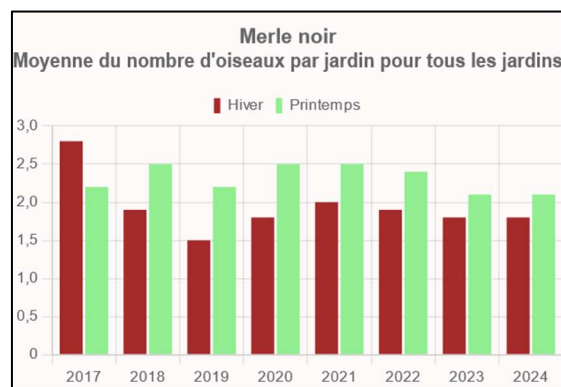
A/ Le Martinet noir est assez fréquent parmi les jardins qui participent (18 % de fréquence toutes années confondues). Après la baisse notable du printemps 2019, sa fréquence semble stable mais sans remonter aux valeurs supérieures à 20 % en 2017 et 2018.

B/ Le nombre moyen de martinets a fortement chuté en 2019 pour remonter ensuite mais sans revenir aux niveaux antérieurs à plus d'1,5 individus/jardin. Il se place au 10^{ème} rang des espèces détectées en termes d'abondance. Fréquence et abondance semblent fluctuer de manière assez parallèle. Les données STOC régionales montrent également une baisse d'abondance (- 66 %) entre 2013 et 2023. Tous ces paramètres rangent le Martinet noir parmi les espèces à surveiller attentivement pour les années à venir.

Merle noir



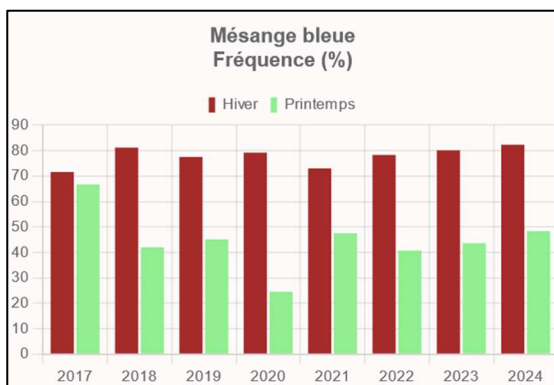
A/



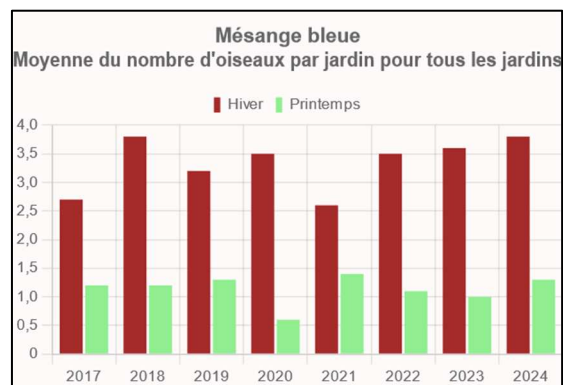
B/

A/ En Normandie, le Merle noir fait partie des dix espèces les plus fréquentes et les plus abondantes, tant en hiver qu'au printemps (comme au niveau national). En hiver, chaque année, il est même plus fréquent en Normandie qu'au niveau national. Bien qu'un peu plus fréquent au printemps qu'en hiver (89 % contre 80 % toutes années confondues), ses fréquences sont stables sur les huit années étudiées, pour les deux saisons.

B/ Tous les jardins de l'enquête abritent au moins un couple de cette espèce sédentaire et très commune. En effet, les jardins accueillent en moyenne 2,3 merles au printemps, toutes années confondues. En hiver, c'est à peine moins avec 1,9 individus/jardin. L'abondance est assez stable au cours du temps, quelle que soit la saison.

Mésange bleue

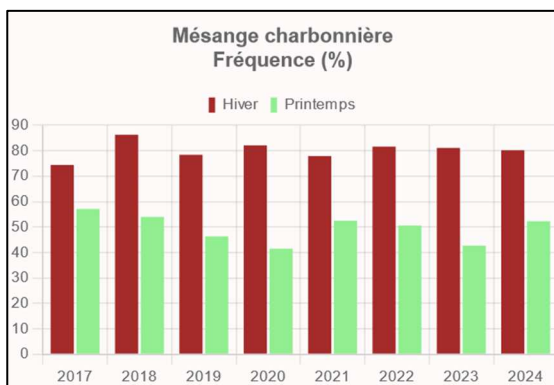
A/



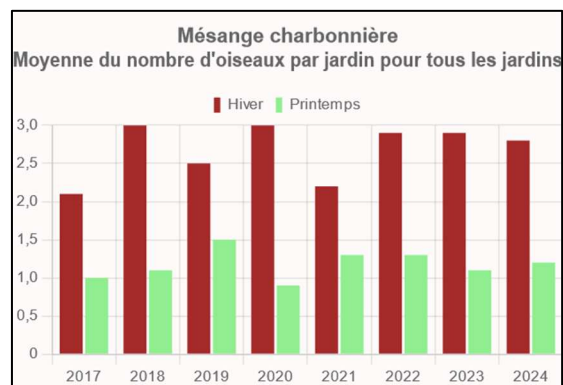
B/

A/ Toutes années confondues, la fréquence de la Mésange bleue est nettement plus élevée en hiver (78 %) qu'au printemps (42 %). Toutefois, par saison, les fréquences sont assez stables sur le pas de temps examiné. Les fréquences relevées en janvier sont assez similaires à celles du niveau national.

B/ La Mésange bleue fait partie des dix espèces les plus fréquentes et les plus abondantes de Normandie, tout comme au niveau national. On retrouve une fréquentation plus élevée des jardins en hiver avec plus de 3 oiseaux en moyenne (toutes années confondues) – un « effet mangeoire » – alors qu'au printemps, c'est environ 1,1 oiseau qui est vu en moyenne (de 0,6 à 1,3 au maximum selon les fluctuations interannuelles, sans tendance particulière).

Mésange charbonnière

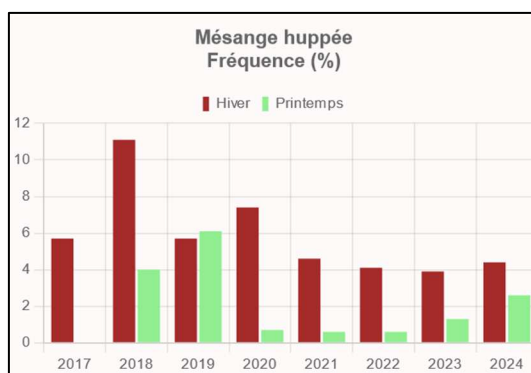
A/



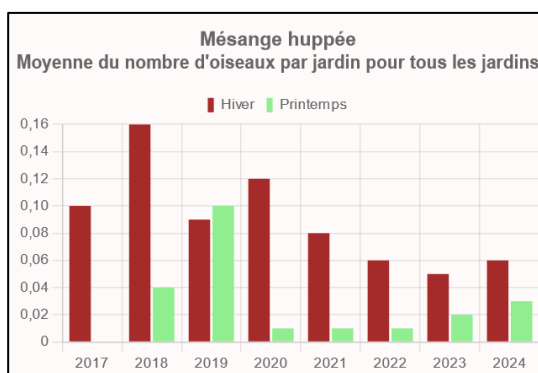
B/

A/ La Mésange charbonnière fait aussi partie, comme la Mésange bleue et le Merle noir, des dix espèces les plus fréquentes et les plus abondantes relevées dans les jardins participants. Ici aussi, la fréquence hivernale est plus élevée (80 %) que celle du mois de mai (48 %), phénomène sans doute lié aux postes de nourrissage offerts par les jardins. Malgré les quelques variations interannuelles, les tendances sont stables pour les deux saisons. Les fréquences hivernales de cette espèce en Normandie sont similaires à celles relevées au niveau national.

B/ Ce sont presque 3 mésanges, en moyenne, qui visitent chaque jardin en hiver, avec quelques fluctuations interannuelles. Comme pour la fréquence, le nombre d'oiseaux comptés par jardin est plus faible au printemps (entre 1 et 1,5 oiseaux) avec la fin de l'afflux aux mangeoires et les impératifs territoriaux pour l'élevage des jeunes.

Mésange huppée

A/

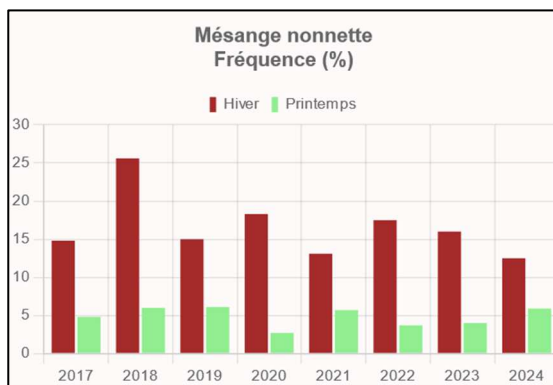


B/

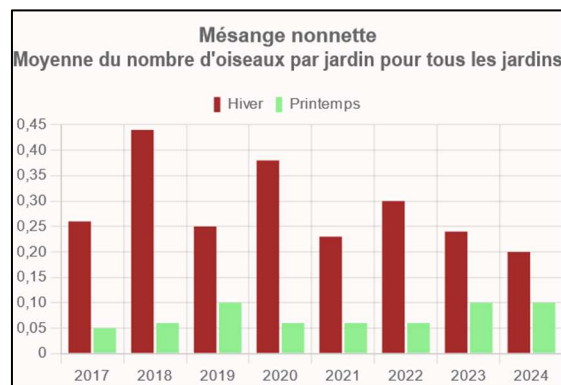
A/ Espèce plutôt forestière, la Mésange huppée fréquente néanmoins les jardins en hiver, attirée par l'offre alimentaire. En hiver, toutes années confondues, la fréquence est d'environ 5 %, alors qu'elle n'est que de 1,7 % au printemps. Les fréquences hivernales semblent baisser au fil des années, alors qu'aucune tendance ne se dégage sur les fréquences du mois de mai malgré les fluctuations d'une année à l'autre.

B/ Le nombre d'oiseaux par jardin en hiver semble à la baisse ($r^2 = 0,58$). Au printemps, il est assez stable, à l'exception de 2019, année de fréquence maximale.

Mésange nonnette



A/

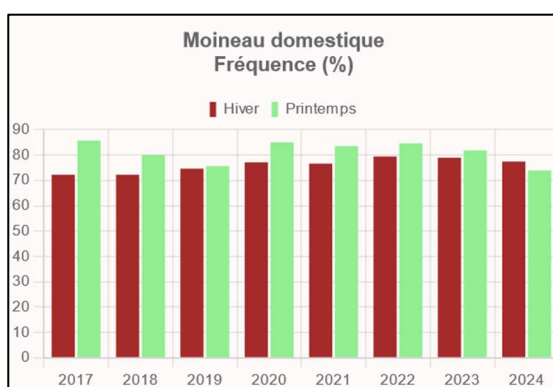


B/

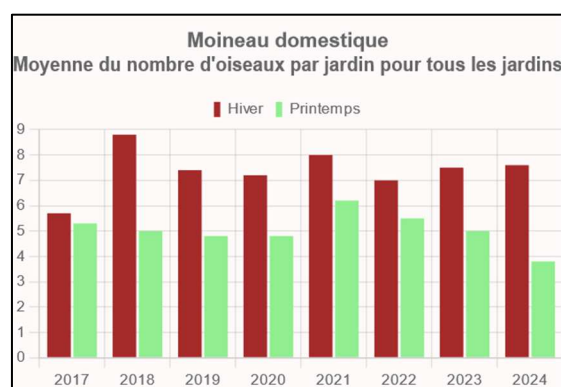
A/ Comme les autres mésanges, la Nonnette visite les mangeoires en hiver, d'où les fréquences nettement plus élevées à cette saison (16 % toutes années confondues) qu'au printemps (4,6 %). Les variations interannuelles hivernales brouillent l'estimation d'une tendance éventuelle au fil des années. Par contre, au printemps, les fréquences sont stables.

B/ Le nombre de mésanges nonnettes au jardin en hiver varie peu au fil du temps, entre 0,2 et 0,4 oiseaux. Il est plus stable au mois de mai, autour de 0,07 oiseau/jardin.

Moineau domestique



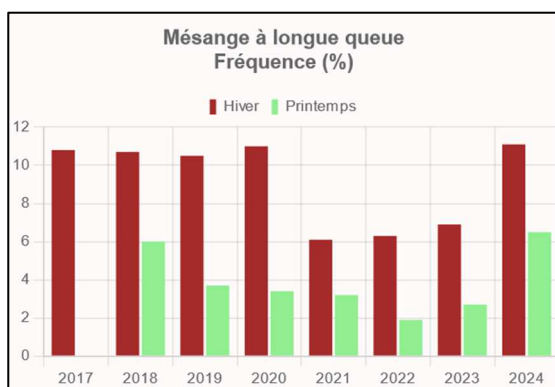
A/



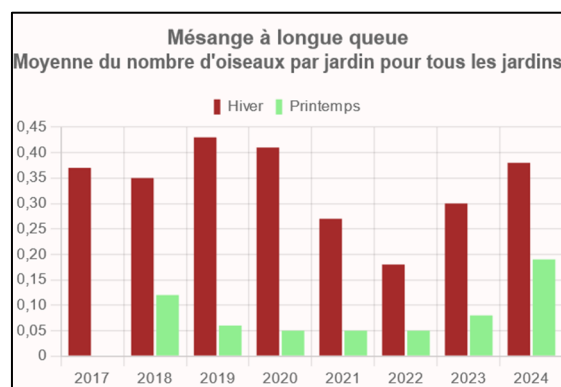
B/

A/ La fréquence du Moineau domestique au jardin est élevée : il fait partie des dix espèces les plus fréquentes et abondantes dans cette enquête. Toutes années confondues, le Moineau domestique est un peu moins fréquent en hiver (77,2 %) qu'au printemps (81,3 %) mais la tendance hivernale semble augmenter (de 72 à 77 %, $r^2 = 0,77$).

B/ Le Moineau domestique afflue en bandes aux mangeoires en hiver. Ceci se reflète dans le nombre moyen d'individus comptés (7,4), jusqu'à 8,8 en 2018. Au mois de mai, la moyenne tourne autour de 5 oiseaux, ce qui ne surprend pas pour cette espèce coloniale. On ne relève aucune tendance particulière sur les huit années observées.

Orite à longue queue (Mésange à longue-queue)

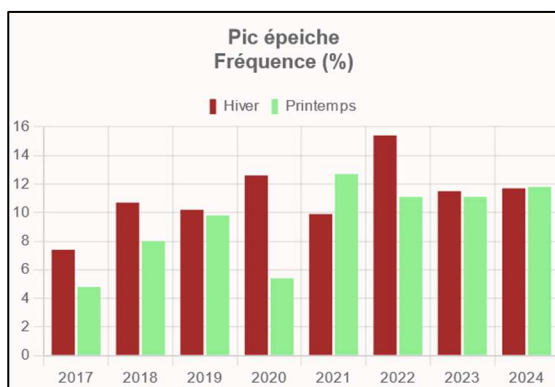
A/



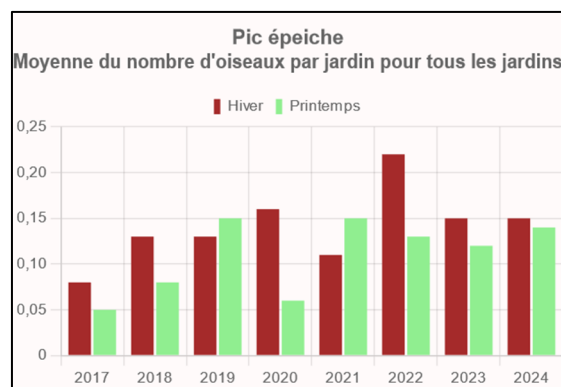
B/

A/ Toutes années confondues, la fréquence hivernale de l'Orite à longue queue est bien supérieure à celle observée au mois de mai (8,6 contre 3,5 % respectivement). Cette espèce, plutôt forestière, vient visiter les mangeoires à la mauvaise saison. Les variations interannuelles entre hiver et printemps ne laissent apparaître aucune tendance particulière sur ce pas de huit années.

B/ Cette espèce se déplace souvent en bande de plusieurs sujets à la recherche de nourriture en hiver, ce qui se retrouve sur le graphique avec jusqu'à presque 0,4 oiseau/jardin sur 5 années. En mai, le nombre moyen d'oiseaux est plus faible, ne dépassant pas une moyenne de 0,1, sauf en 2024 où la fréquentation a doublé.

Pic épeiche

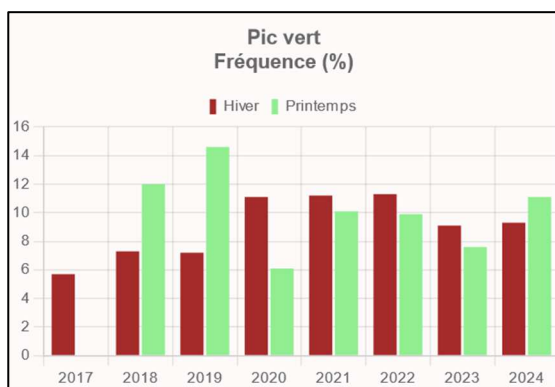
A/



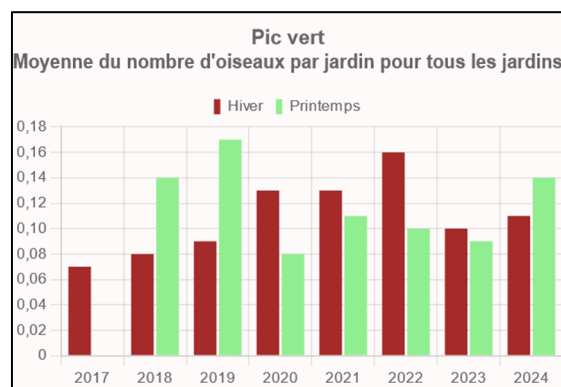
B/

A/ Le Pic épeiche est un peu plus fréquent en hiver (11,9 %) qu'au printemps (10,2 %) ; il lui arrive de se rendre aux mangeoires pour y profiter des ressources alimentaires. En mai, sa fréquence semblerait augmenter entre 2017 et 2024.

B/ Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est stable, autant en hiver qu'au printemps, avec toutefois un hiver (2022) où l'espèce a doublé sa fréquentation. L'enquête STOC régionale montre une tendance positive de son abondance : + 17,4 % sur le long terme (2002-2023) et même + 41,8 % sur 2013-2023.

Pic vert

A/

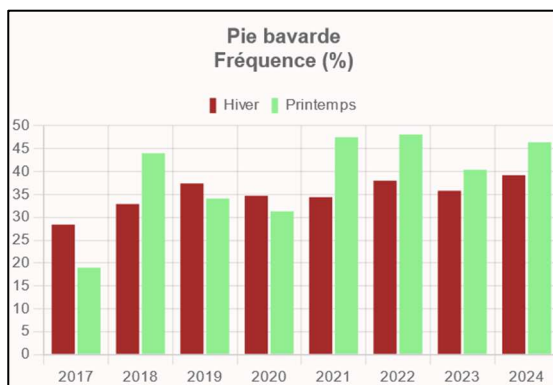


B/

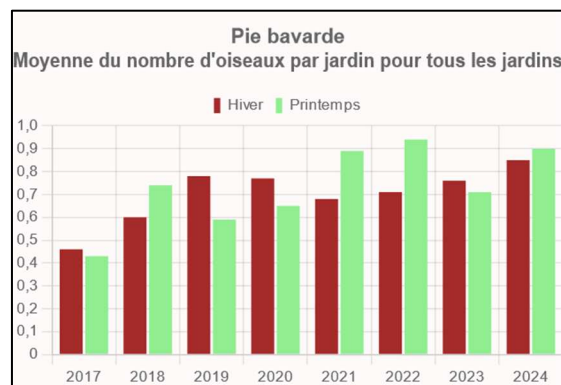
A/ Les fréquences du Pic vert sont équivalentes aux deux saisons (9,7 % en hiver et 9,3 % au printemps). La fréquence de l'espèce n'est guère différente de celle enregistrée au niveau national.

B/ Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est stable (0,1), autant en hiver qu'au printemps, avec toutefois des variations interannuelles.

Pie bavarde



A/

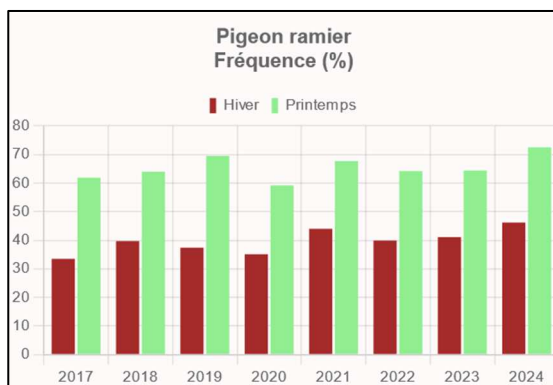


B/

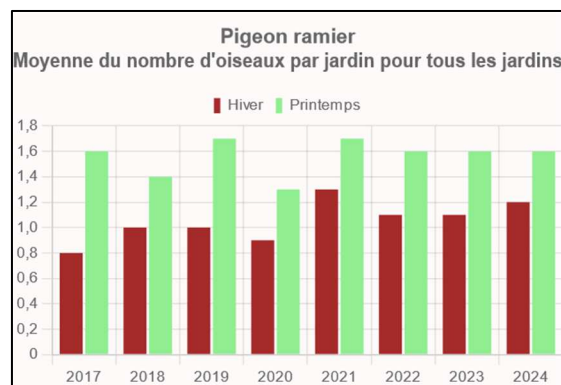
A/ Espèce sédentaire, la Pie bavarde se retrouve dans les jardins aux deux saisons. Bien que moins fréquente en hiver (36 %) qu'au printemps (41,6 %), elle se place au 9^{ème} rang des espèces vues (janvier et mai). La tendance semblerait à la hausse en hiver, ($r^2 = 0,61$).

B/ Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est similaire aux deux saisons (0,7) et pourrait amorcer une légère tendance positive au fil de ans ($r^2 = 0,59$ en hiver). Les deux indices hivernaux semblant évoluer dans le même sens, il sera intéressant de suivre cette espèce sur les prochaines années.

Pigeon ramier



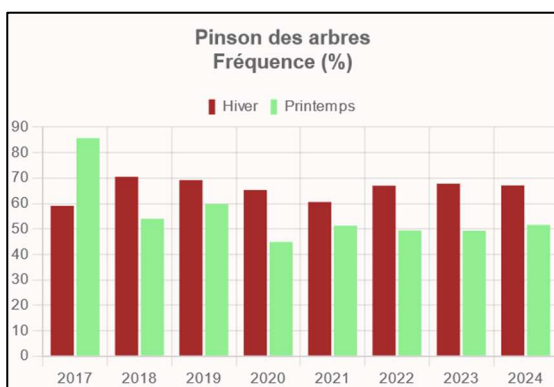
A/



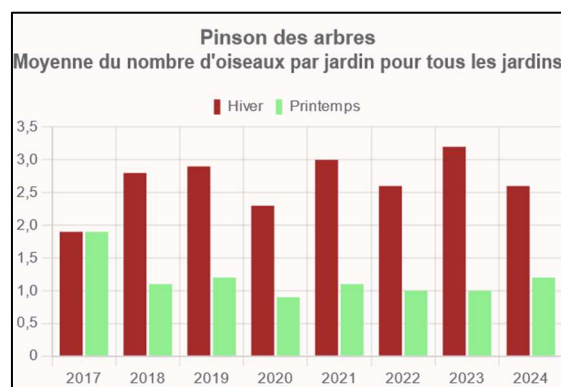
B/

A/ La fréquence du Pigeon ramier aux jardins est nettement plus élevée (toutes années confondues) au printemps (65,7 %) plutôt qu'en hiver (40,5 %). Il est en effet au 3^{ème} rang des espèces les plus fréquentes au printemps, et se situe encore au 8^{ème} rang en hiver. Sa fréquence hivernale semble en augmentation ($r^2 = 0,59$). Il s'est largement implanté en milieu urbain (21 couples/km², LPO NORMANDIE) où il trouve aussi des ressources alimentaires pour passer la mauvaise saison.

B/ La moyenne de pigeons ramiers par jardin est à 1,6 au printemps, un peu plus faible en hiver avec un oiseau ; cependant la tendance pourrait suggérer une augmentation entre 2017 et 2024 ($r^2 = 0,53$). Son abondance printanière le place au 3^{ème} rang. L'enquête régionale STOC montre également une augmentation de l'abondance de l'espèce sur le long terme (+ 76 %). Avec fréquence et abondance hivernales qui semblent positives, l'avenir du Pigeon ramier ne devrait pas poser de problème de conservation.

Pinson des arbres

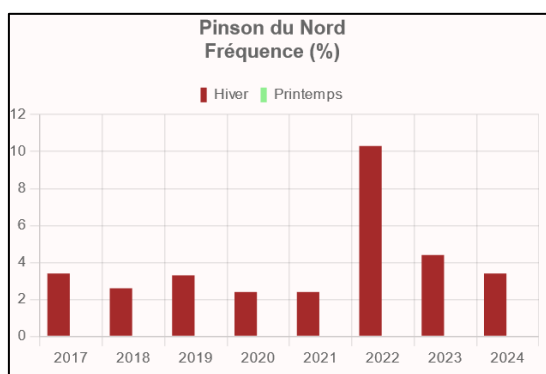
A/



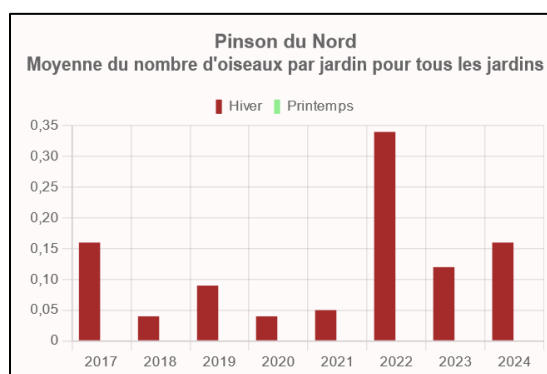
B/

A/ C'est en hiver que le Pinson des arbres est le plus fréquent (66 %). Il est d'ailleurs au 6^{ème} rang des espèces les plus fréquentes à cette saison. Ses fréquences sont légèrement plus élevées que celles relevées au niveau national, où il a l'air de baisser entre 2013 et 2022. Au printemps, sa fréquence normande reste conséquente (51,2 % globalement) et le place au 5^{ème} rang.

B/ Le Pinson des arbres se classe au 5^{ème} rang des espèces les plus abondantes en hiver. En effet, on observe en moyenne 2,7 oiseaux/jardin à cette saison-là, les oiseaux pouvant se regrouper pour se nourrir aux mangeoires. Avec la fin des regroupements hivernaux, les jardins abritent en moyenne un oiseau et le Pinson se situe au 7^{ème} rang des espèces les plus abondantes.

Pinson du Nord

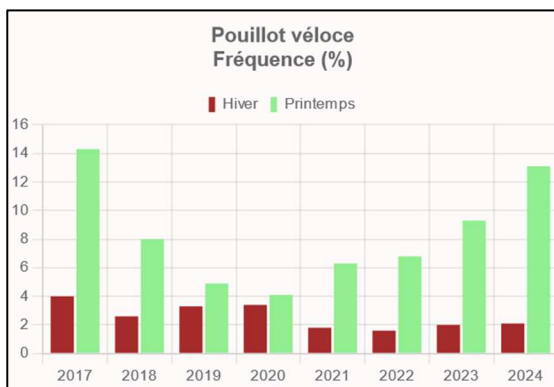
A/



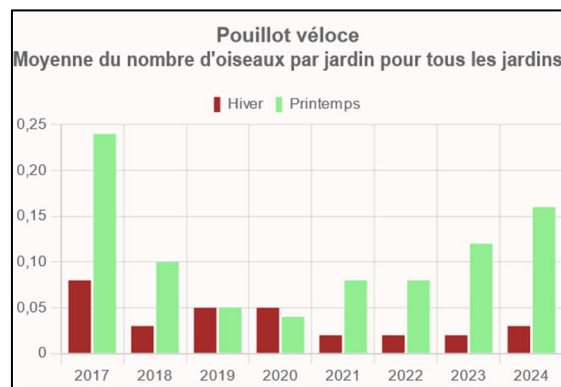
B/

A/ Hivernant peu commun, le Pinson du Nord se retrouve néanmoins aux mangeoires, avec une fréquence globale de 4,5 %. L'année 2022 sort nettement du lot, avec une affluence claire (10,3 %), qui se retrouve également au niveau national (15 %) alors qu'il était à peu près absent les années précédentes.

B/ Le nombre d'oiseaux par jardin est faible avec toutefois un pic (0,34 Pinson) en 2022, hiver d'affluence.

Pouillot véloce

A/

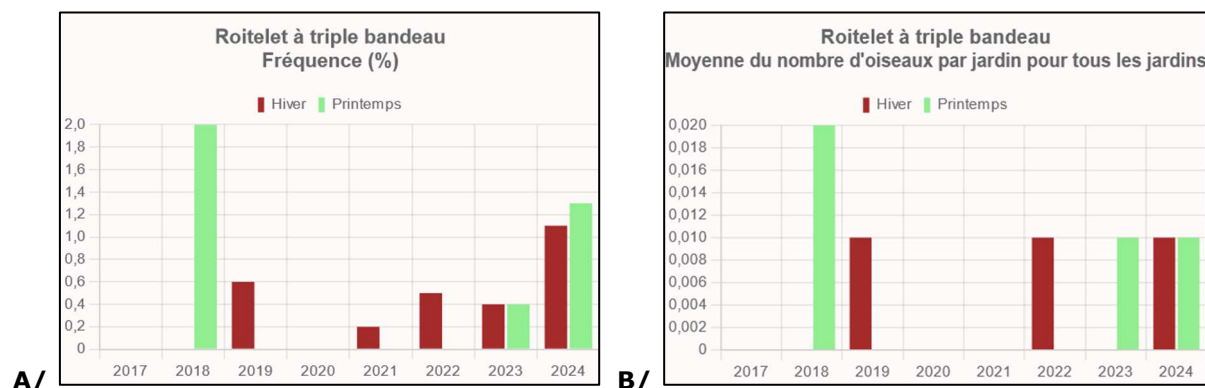


B/

A/ La fréquence du Pouillot véloce en hiver est assez faible (2,3 %), stable au fil du temps, comparable à celles relevées au niveau national. La fréquence est plus haute au printemps (7,8 %) avec toutefois une baisse notable entre 2017 et 2020, pour remonter ensuite. L'enquête STOC régionale ne relève pas de tendance particulière.

B/ En mai, les deux années à fréquence élevée (2017 et 2024) montrent également le maximum d'oiseaux par jardin. Comme pour la fréquence, le nombre d'oiseaux augmente assez régulièrement après 2020.

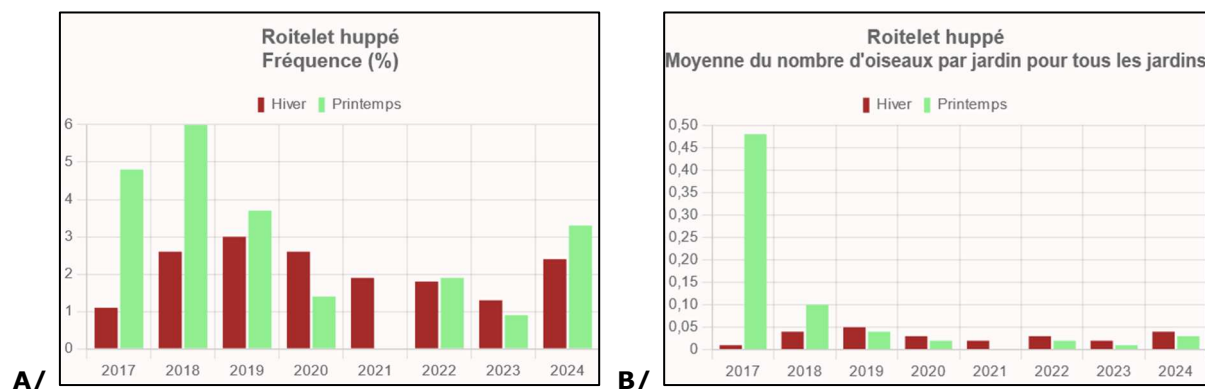
Roitelet à triple bandeau



A/ Le Roitelet à triple bandeau est une espèce forestière qui fréquente les jardins de façon irrégulière, quoiqu'un peu plus souvent en hiver où il se rencontre dans des habitats plus variés. Sa fréquence reste faible : 0,4 % aux deux saisons, toutes années confondues. Toutefois, le printemps 2018 semble une année exceptionnelle (2 %).

B/ A l'exception du printemps 2018, la moyenne des oiseaux observés est faible mais constante lors des années de présence.

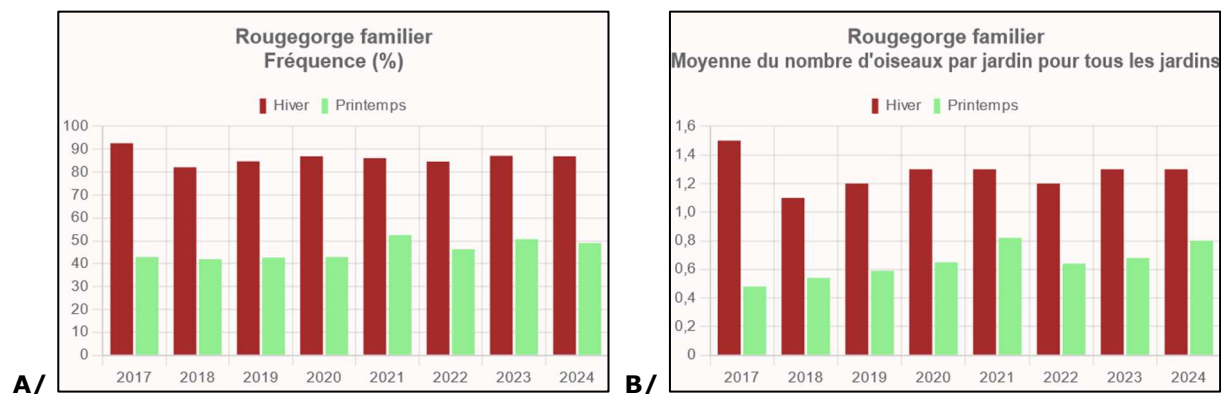
Roitelet huppé



A/ La répartition régionale du Roitelet huppé étant plus étendue que celle du Roitelet à triple bandeau, il est plus fréquent dans les jardins. Sa fréquence globale est identique aux deux saisons, avec des niveaux équivalents à ceux notés au niveau national (2017-2022). Au printemps, les fluctuations interannuelles sont plus marquées avec des variations de 0,9 % à 6 %.

B/ Peu d'oiseaux sont aperçus, l'année 2018 n'étant sans doute pas représentative avec 10 individus pour 234 jardins participants. Ces dix oiseaux observés dans un seul jardin constituent une famille (2 adultes et 8 jeunes). Pour les autres années, le nombre d'oiseaux est faible et assez stable.

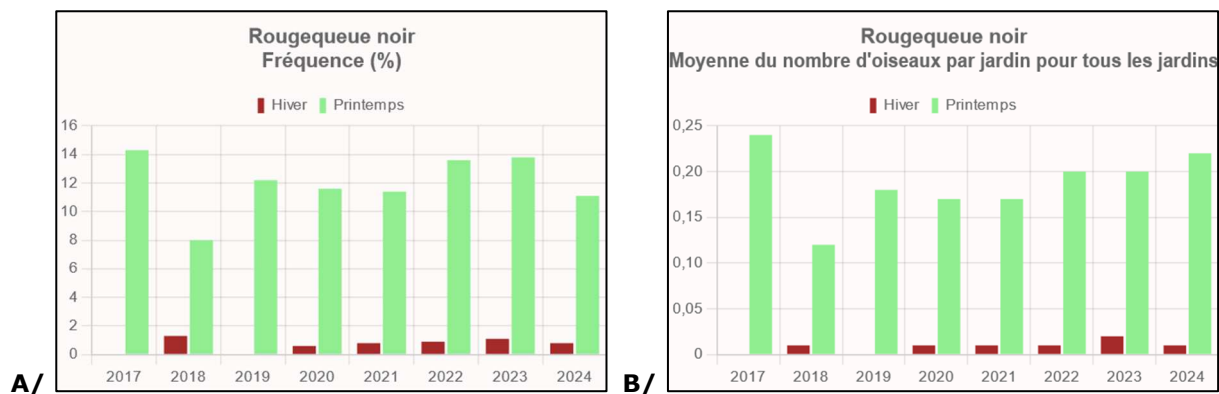
Rougegorge familier



A/ Le Rougegorge familier, hôte connu des jardins, est très fréquent en hiver (86 %) et se situe au 1^{er} rang, de façon stable au cours du temps. Les valeurs normandes sont même plus élevées qu'au niveau national. En mai, sa fréquence tourne autour de 47 %, sans variation particulière d'une année à l'autre.

B/ Très fréquent en hiver, on peut voir plusieurs rougegorges par jardin (1,3 individus en moyenne), de façon stable entre 2017 et 2024. Il est au 9^{ème} rang en termes d'abondance. En période de reproduction, son habitat de prédilection étant forestier, le Rougegorge est vu en plus petit nombre en mai (0,7 oiseaux), mais avec une possible tendance à la hausse ($r^2 = 0,65$), à confirmer les prochaines années. Il se place au 7^{ème} rang en termes d'abondance.

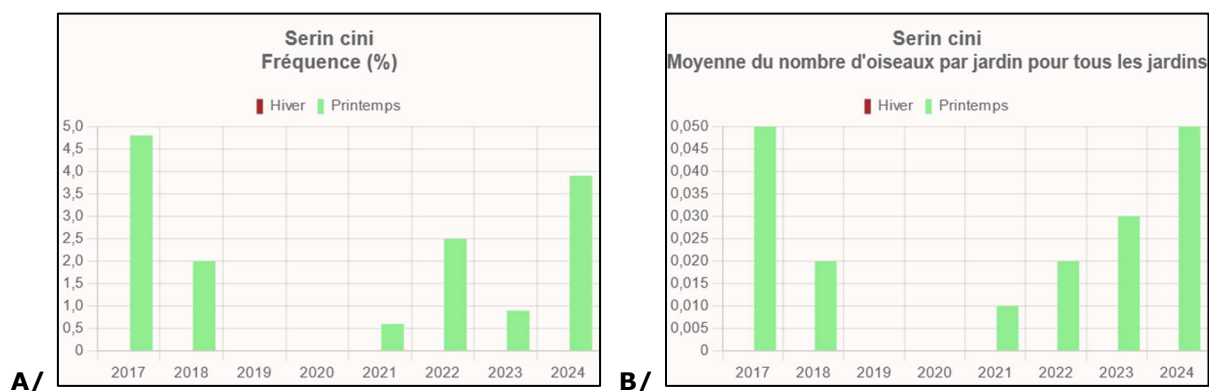
Rougequeue noir



A/ Le Rougequeue noir migre en Afrique pour l'hiver. Quelques individus peuvent rester en Normandie d'où sa fréquence très faible en janvier. De retour au printemps, il est présent et régulier dans les jardins (12 % toutes années confondues).

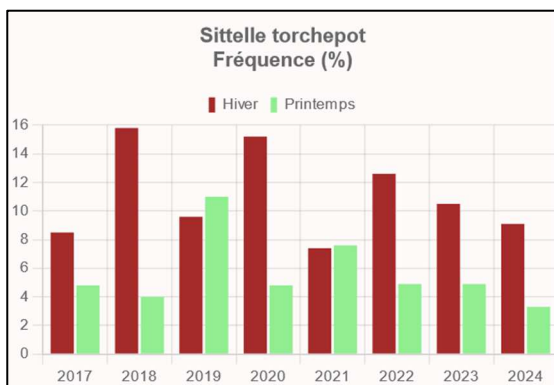
B/ Le nombre d'oiseaux notés dans les jardins au printemps est régulier au fil des ans (0,2 individu/jardin), mais reste anecdotique en hiver.

Serin cini

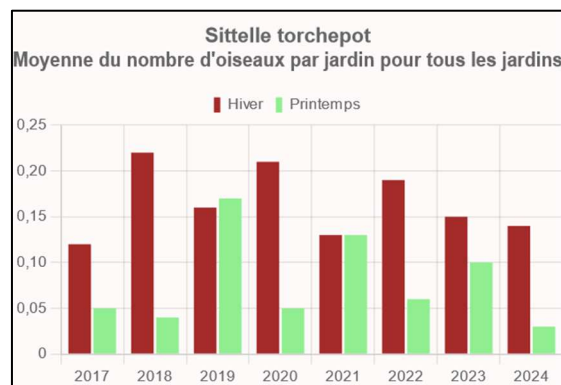


A/ Au printemps, la fréquentation du Serin cini dans les jardins est très variable d'une année à l'autre sans qu'il se dégage de tendance particulière.

B/ C'est souvent un seul oiseau contacté par jardin. Le nombre d'oiseaux notés ces dernières années augmente.

Sittelle torchepot

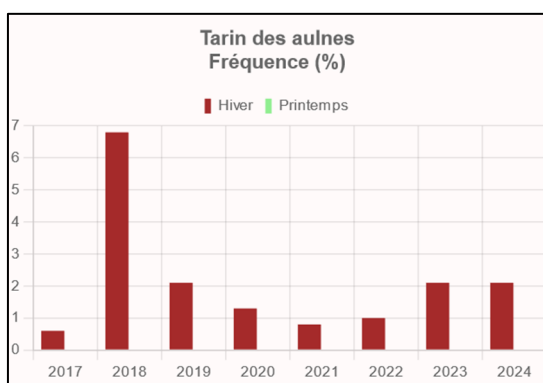
A/



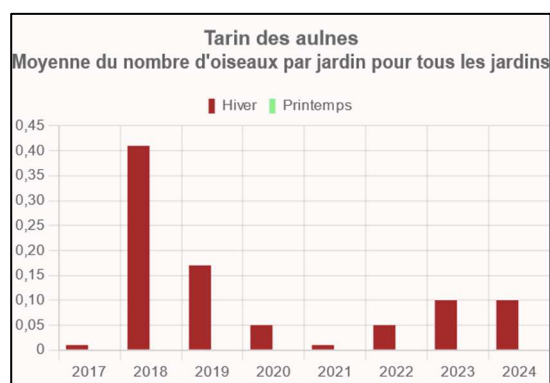
B/

A/ La Sittelle torchepot est une habituée des mangeoires, notamment l'hiver. Globalement, elle se situe à 10 % toutes années confondues. Même si sa fréquence peut monter en hiver à plus de 15 % (2018, 2020), les valeurs annuelles restent inférieures à celles notées au niveau national (de 11,5 à 19 % entre 2017 et 2022). Elle reste bien présente au printemps, mais avec des fréquences globalement plus basses de moitié (5,5 %), préférant sans doute la forêt pour aller nicher.

B/ Comme pour la fréquence, l'abondance de la Sittelle est plus élevée en hiver (0,17 individus en moyenne) avec des variations interannuelles. Au printemps, elle est moins présente (0,08 oiseaux en moyenne), avec une abondance plus forte les années à fréquence élevée (2019, 2021).

Tarin des aulnes

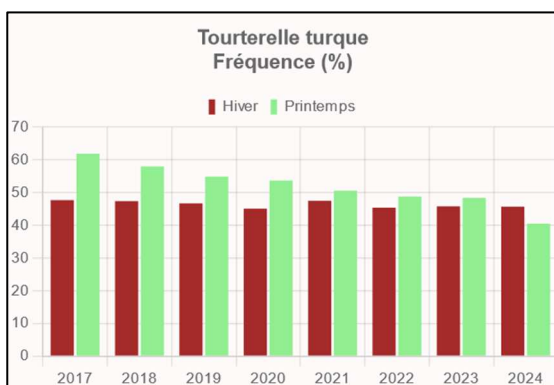
A/



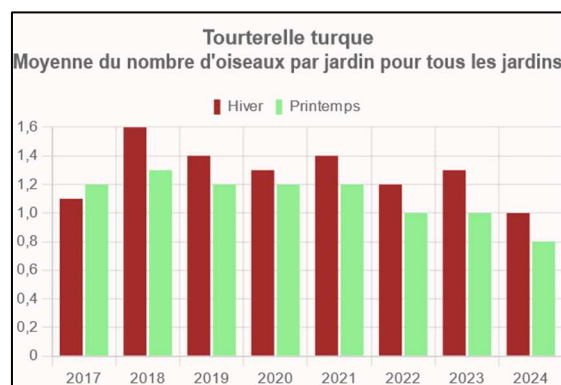
B/

A/ Hivernant peu commun, le Tarin des aulnes se rencontre néanmoins aux mangeoires, où il peut affluer en groupe. L'année 2018 a vu une invasion particulière, en Normandie (6,8 %) comme en France (16,5 %).

B/ L'affluence de l'hiver 2018 se retrouve dans la moyenne des oiseaux observés (0,4). Les autres années, la moyenne est aux alentours de 0,1 individu/jardin, mais on observe de nettes fluctuations interannuelles.

Tourterelle turque

A/



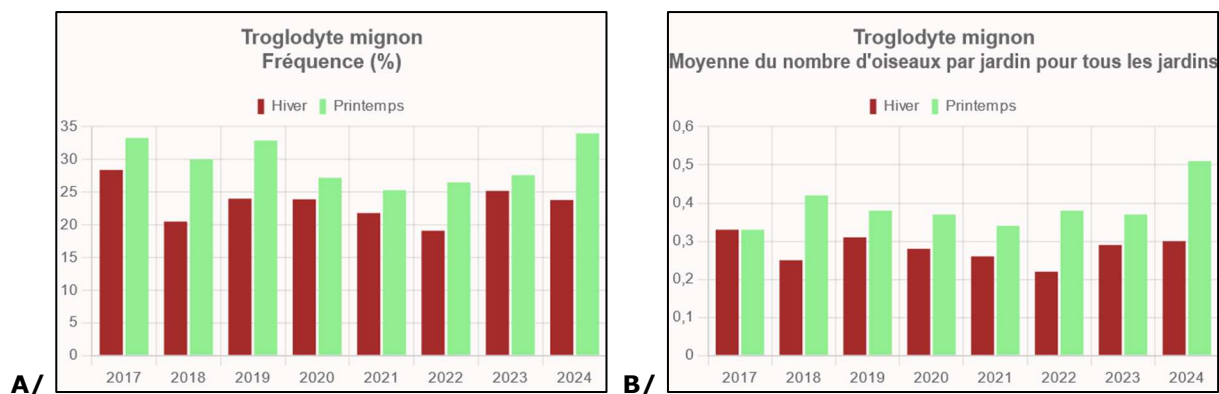
B/

A/ Espèce sédentaire, bien installée en milieu anthropisé, la Tourterelle turque est une espèce fréquente dans les jardins, autant en hiver (46 %) qu'au printemps (49,7 %). En hiver, elle se classe au 7^{ème} rang des espèces les plus fréquentes en Normandie. Ses fréquences relevées en région sont un peu en-dessous de celles notées au niveau national. Au printemps, cette espèce monte même au 4^{ème} rang en termes de fréquence. Si la fréquence

observée en hiver est stable au fil des années, elle baisse significativement ($r^2 = 0,94$) au printemps, de 61,9 (2017) à 40,5 % (2024).

B/ La Tourterelle turque se situe au 10^{ème} rang des espèces les plus abondantes en hiver et au 8^{ème} rang au printemps. Le nombre moyen d'oiseaux vus au jardin est similaire en hiver ou au printemps (1,3 et 1,1 respectivement). Sur les 8 années d'enquête, le nombre de tourterelles est stable en hiver, par contre la moyenne baisse de 1,2 à 0,8 ($r^2 = 0,76$). La baisse de fréquence et du nombre moyen d'oiseaux observés au printemps fait écho à la diminution d'abondance (- 14,7 %) relevée lors de l'enquête régionale STOC (2013-2023). La Tourterelle turque serait donc une espèce à surveiller à l'avenir.

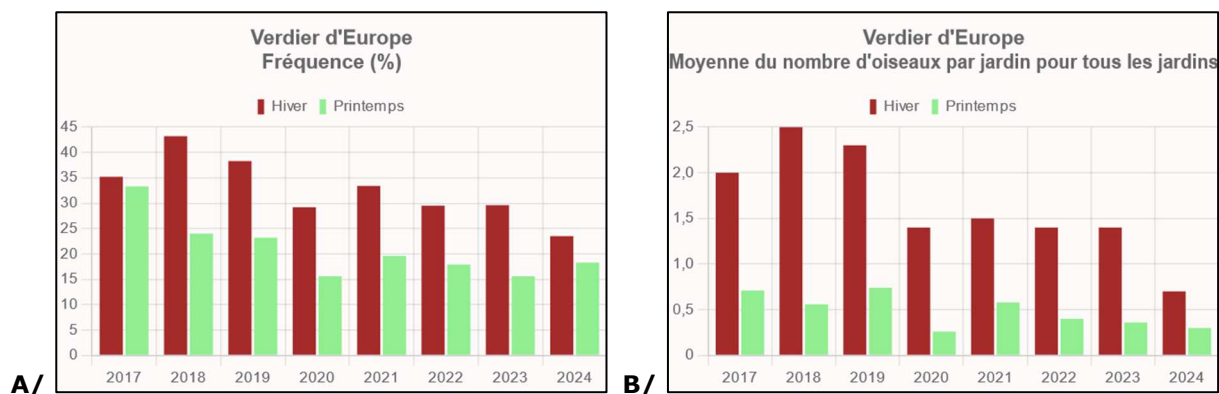
Troglodyte mignon



A/ Toutes années confondues, le Troglodyte mignon est un peu moins fréquent en hiver (22,9 %) qu'au printemps (28,7 %), saison où sans doute son chant puissant le fait remarquer plus facilement. Sa fréquence hivernale, globalement stable, est régulièrement plus élevée en Normandie comparée à celles de l'enquête au niveau national entre 2017 et 2022.

B/ La moyenne des oiseaux notés est similaire entre les deux périodes d'observation (0,3 et 0,4 oiseaux/jardin) malgré les variations interannuelles. Toutefois, les quatre dernières années, le nombre moyen de troglodytes semble en hausse au printemps.

Verdier d'Europe



A/ Le Verdier d'Europe a la réputation de s'installer aux mangeoires en hiver, saison où sa fréquence globale est de 30,8 %. Entre 2017 et 2022, en hiver, il est un peu plus fréquent en région qu'au niveau national. Toutes années confondues, sa fréquence normande est nettement moins élevée au printemps (18,4 %). Mais aux deux saisons, les fréquences relevées sont en diminution nette, $r^2 = 0,66$ (hiver) et 0,62 (printemps).

B/ Son affluence hivernale se retrouve dans le nombre moyen d'oiseaux observés (1,7) comparé aux relevés printaniers (0,5 oiseaux/jardin) ; ce qui lui permet tout de même de se situer au 8^{ème} rang des espèces les plus abondantes au printemps. Mais la diminution du nombre de verdiers en hiver est à prendre au sérieux ($r^2 = 0,74$), à mettre en relation avec sa fréquence en baisse à la même saison. Au printemps, la tendance est moins nette ($r^2 = 0,52$) mais notons également que la tendance régionale STOC est à la baisse, autant sur le long terme (- 29 % depuis 2002), mais surtout sur le court terme (- 64 % depuis 2013). Faut-il s'alarmer pour ce passereau au vu de ces résultats ?

Conclusion

Les jardins apportent une aide évidente aux oiseaux en leur fournissant une offre alimentaire variée et qui peut être abondante au cours de l'hiver, ce que reflètent les

fréquences élevées de certaines espèces à cette saison (Merle noir, mésanges, Moineau domestique, Rougegorge familier).

On peut penser qu'au printemps, un jardin de taille moyenne (nous ne disposons pas de la superficie des jardins) peut abriter aux alentours d'un couple par espèce de passereaux, espèces coloniales exceptées (hirondelles, moineaux).

Certaines espèces seraient à surveiller de près tant les indices d'origine différentes (les enquêtes « jardins » régionale et nationale, les résultats STOC en Normandie) convergent dans le même sens. Ainsi sont en diminution :

- La Grive musicienne (printemps)
- L'Hirondelle rustique (printemps)
- La Tourterelle turque (printemps)
- Le Verdier d'Europe (hiver et printemps)

Notons que toutes ces espèces, à l'exception de la Grive musicienne, sont, selon la classification de l'enquête STOC, spécialistes des milieux bâtis.

Deux espèces semblent en augmentation en hiver sur tous les paramètres : le Pigeon ramier, qui a probablement su profiter des zones urbaines où la chasse ne peut s'exercer, et la Pie bavarde. Quant au Moineau domestique, habitué des milieux anthropisés, seule sa fréquence augmente en hiver alors que son abondance reste stable.

Remerciements

Cet article n'aurait pas vu le jour sans l'implication bénévole de Marielle Doré qui a développé pour la LPO Normandie un accès rapide et simplifié à l'ensemble des données de cette enquête en provenance de Faune Normandie, et dont sont extraits tous les graphiques. Je l'en remercie sincèrement. ■

Références

GREGE R. & NOËL M. (2020). Quinze années de relevés ornithologiques en Normandie (2004-2018). *L'Oiseau Libre*. 12 :107-157.

LPO & MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. *Bilan du comptage national des oiseaux des jardins*. Janvier 2017 à 2022.

LPO, MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, VIGIE NATURE. *Bilan du comptage national des oiseaux des jardins de janvier 2018*.

LPO NORMANDIE. *Oiseaux de Normandie*. <https://normandie.lpo.fr/oiseaux-de-normandie/inventaire-oiseaux-de-normandie-effectifs-et-populations>.

MALVAUD F. (2022). Analyse des fiches jardins LPO Normandie 2012-2019. *L'Oiseau Libre*. 14 :120-122.

OFB, MNHN & LPO. (à paraître). *Tendances SHOC / STOC régionales 2002 – 2021 : Normandie*.

POITEVIN M. (2022). *Observatoire des oiseaux des jardins. Bilan de 10 ans de suivi : 2012-2022*. OFB-MNHN-LPO France. 15 pages.